

echo

MAGAZINE



HANDICAP
**La culture plus
accessible**

D'autres méthodes à l'école

Genève s'interroge sur la place à accorder aux pratiques alternatives lors des heures d'enseignement. Yoga, méditation et cours en forêt sont-ils adéquats? Le canton s'est associé à l'Université de Genève pour évaluer la pertinence et l'efficacité de ces méthodes.



© Keystone

Ci-dessous

Le yoga pourrait se faire une place à l'école, à certaines conditions toutefois.

L'école doit-elle et peut-elle proposer des pratiques telles que le yoga, la méditation, la régulation des émotions et l'enseignement en forêt? Face aux nombreuses sollicitations, le Service enseignement et évaluation (SEE) du canton de Genève a prié l'Université de Genève de faire un point sur les effets réels de ces méthodes en contexte scolaire.

A cet effet, Edouard Gentaz, directeur du Laboratoire du développement sensori-moteur affectif et social de l'Université de Genève, a passé à la loupe un panel d'études parues dans les revues scientifiques à co-

«Il est erroné d'opposer émotions et apprentissages. Si un élève s'ennuie, il décroche.»

mité de lecture, c'est-à-dire favorisant la critique. Il a veillé à différencier corrélation et causalité, ainsi qu'efficacité et efficacité. «Vous pouvez tuer un moustique avec un bazooka. C'est efficace, mais pas efficient», expliquait-il au personnel enseignant et pédagogique du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse en présentant ses conclusions. Un an après cette conférence, Isabelle Vuillemin, directrice du SEE, revient sur la direction prise par le canton de Genève.

Pourquoi le Service enseignement et évaluation s'interroge-t-il sur les pratiques alternatives telles que le yoga et la méditation?

Isabelle Vuillemin: – La question a émergé au niveau du terrain il y a de nombreuses années déjà. Plusieurs équipes enseignantes se demandaient si le yoga, la méditation, la *brain gym* ou l'école en forêt pouvaient être implémentés. La veille pédagogique fait partie des tâches des enseignants. Et souvent, lorsqu'on est confronté à des difficultés, on recherche des solutions innovantes. Toutefois, l'innovation doit respecter le cadre légal et la laïcité et s'inscrire dans le Plan d'études romand (PER). Pour pouvoir valider ces nouvelles pratiques, nous devons donc obtenir des données suffisamment robustes.

Est-ce le rôle de l'école de développer le bien-être des enfants?

– Avant, on pensait qu'il fallait laisser les émotions à



© Keystone

l'extérieur de la classe, mais aujourd'hui on sait qu'il est erroné d'opposer émotions et apprentissages. Si un élève s'ennuie, il décroche. Si un élève a une meilleure estime de soi, il augmente ses chances de réussite. Même le PER demande de favoriser le développement des compétences psycho-sociales des élèves. Par ailleurs, le programme indique ce qu'il faut faire, mais pas de quelle manière. Une grande marge d'appréciation est accordée aux enseignants.

Quelles ont été vos pistes d'action depuis les premières sollicitations des enseignants?

– Comme nous ne prétendons pas connaître tout ce que dit la recherche, nous nous sommes tournés vers l'Université. Il ne s'agissait pas seulement de savoir si telle ou telle méthode a fait ses preuves. Il s'agissait, et il s'agit toujours, de déterminer s'il est pertinent de l'implémenter, et si oui de quelle manière. Pour

Après la forêt, l'école pourrait investir son quartier pour étudier certaines matières «de manière concrète».

tous les âges? Dans toutes les écoles? Pour trouver des réponses, nous avons dû travailler ensemble.

Quels sont les fruits de ces années de recherche?

– Premièrement, un rapport consacré à l'entrée en scolarité a révélé que, parmi les enseignants, plus de 80% ont au moins un élève présentant des difficultés de langage et plus de 70% au moins un élève avec des difficultés de gestion émotionnelle. Deuxièmement, plusieurs universitaires ont confirmé l'articulation entre cognition et émotion. Enfin, le professeur Emmanuel Sander et son équipe nous ont expliqué comment décrypter les neuro-mythes pédagogiques. Par exemple, une imagerie cérébrale peut suffire pour convaincre, mais constitue-t-elle pour autant une preuve?

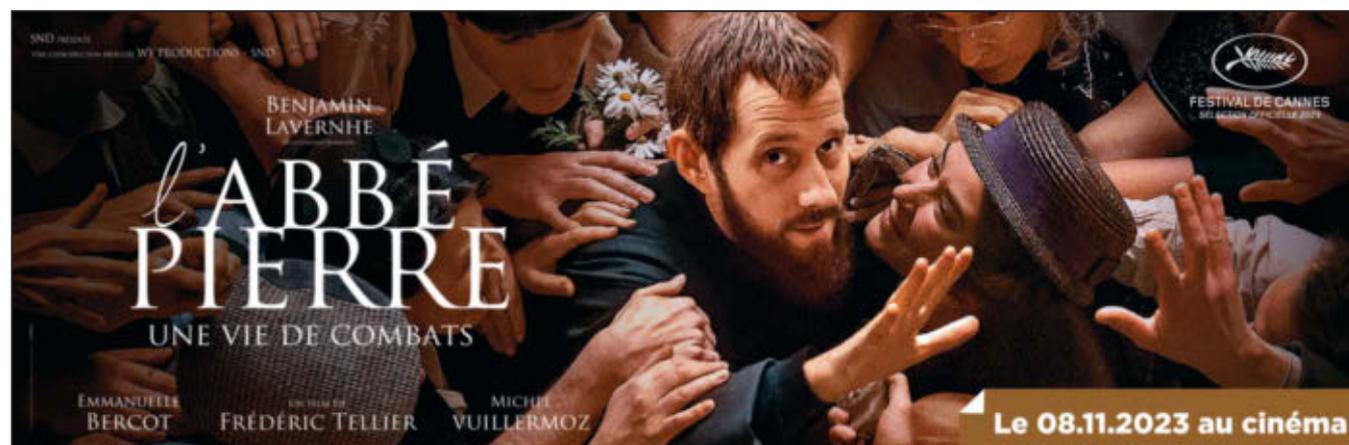
Distinguer les impressions des faits requiert du temps et du doigté. Vous avez ainsi prié le professeur Edouard Gentaz de dresser un panorama. Que retenir-vous?

– La conférence a eu le mérite de faire connaître aux enseignants les enjeux qui accompagnent la recherche. Il faut prendre de la distance. Par exemple, la motivation de l'enseignant à appliquer une méthode peut avoir plus d'impact que la méthode elle-même.

Serait-il vain de généraliser ces pratiques alternatives?

– La recherche est en tous cas unanime pour affirmer que le quotient intellectuel, la personnalité et les compétences émotionnelles de l'élève exercent une influence sur les résultats scolaires.

PUBLICITÉ





La pleine conscience aurait un impact positif plus évident que les autres pratiques. Allez-vous favoriser la méditation en classe?

– Après cette conférence, nous avons proposé de lancer des recherches-actions en équipe. Personne ne s'est manifesté pour la méditation et le yoga. En revanche, beaucoup d'enseignants se sont montrés motivés pour l'école en extérieur. On va bientôt proposer une recherche avec vingt classes du primaire et dix du secondaire I.

En quoi consiste l'école en extérieur?

– Cette méthode émerge du concept de l'école en forêt. Il s'agit d'étudier de manière concrète certaines disciplines comme les sciences naturelles, la géographie et le français dans le quartier de l'école. Les savoirs continuent d'être institutionnalisés en classe. Il s'agit de faire autrement et non autre chose.

Le yoga est-il compatible avec la laïcité genevoise?

– En 2013, à la suite d'une plainte de parents, le Tribunal fédéral a décrété que la pratique du yoga en classe n'était pas l'expression d'une croyance et qu'elle ne pouvait pas être assimilée à un enseignement religieux. Pour autant, il doit s'agir d'une activité physique, ludique, de relaxation, de respiration ou encore de régulation des émotions. Ces gestes ne doivent pas être associés à des rites traditionnels.

Toutes les pratiques examinées touchent au développement personnel. Menez-vous aussi des réflexions sur des méthodes favorisant le vivre ensemble comme la communication non-violente?

– Le PER invite à développer son rapport à soi, aux autres et au monde. Tout ce qui est en lien avec l'amélioration du climat scolaire est abordé dans d'autres contextes. Mais, oui, à un moment donné, il faut que tout s'articule.

Cette conférence a-t-elle fait réagir les autres cantons romands?

– Nos collègues ont manifesté un intérêt, car ils sont eux aussi sollicités par ces démarches. Cette préoccupation n'est pas uniquement genevoise. |

FAMILLE | JEUNESSE

Cédric Reichenbach



Kleos

Ceux qui auraient manqué la sortie du premier opus peuvent se rattraper avec l'intégrale de *Kleos* (Grand angle, 136 pages), étonnant diptyque nous plongeant dans la Grèce antique. Philoklès, fils de pêcheur capable de réciter

chaque vers de *L'Illiade* et de *L'Odyssée*, se rebelle contre les soldats de son île qui préfèrent abandonner la récolte des habitants aux pirates plutôt que de se battre. Le voilà forcé à partir sur les traces des bandits à la recherche de la gloire éternelle (*kleos aphtiton*)! Scénarisée par Mark Eacersall et son ami Serge Latapy, mise en images par la dessinatrice au trait doux Amélie Causse, connue pour avoir adapté le roman d'Olivia Ruiz *La Commode aux tiroirs de couleurs*, cette épopée destinée aux adultes et à leurs enfants adolescents rend hommage à Homère et aux grands conteurs sans faire l'impasse sur les ravages de l'esclavage et sur certaines pratiques sordides. |



Guerre cruelle

Rappelle-toi ces belles années (Soleil, 60 pages), du jeune auteur Julien Langlais, permet de prendre un peu de recul en cette époque troublée par les bombarde-

ments et les invasions. Sa bande-dessinée, dont il signe le scénario, le dessin et les couleurs, rappelle les conséquences terribles de la guerre sur les combattants et leur famille. En 1918, Célestin part une fois de plus pour le front après avoir étreint sa femme, Mathilde, et dit au revoir à leur petit Marcel. Atteint par un obus, il se retrouve entre la vie et la mort, défiguré et hanté par les souvenirs du front. Le militaire repense aux moments passés avec les siens lors de ses permissions, regrettant de n'avoir pas su profiter de chaque instant. Tant de vies broyées, pourquoi? Une histoire d'amour et un récit cruel de la guerre qui montre l'importance de défendre la paix. Dès 13 ans. |